

- **Intitulé du projet de recherche doctorale (provisoire) : Traduire l'autre et se dire soi : traductrices-autrices du romantisme allemand.**

- **Détail du PRD (provisoire) :**

Notre étude s'articulera autour des figures de femmes traductrices et autrices du romantisme allemand qui, bien que souvent dans l'ombre de ses représentants masculins dominant les lettres et l'édition mais en interaction avec eux, ont façonné à leur manière le champ littéraire allemand à une époque charnière de l'histoire et de la culture allemandes et européennes, qualifiée par l'historien Reinhart Koselleck de « Sattelzeit » (période charnière)¹. R. Koselleck utilise ce terme pour désigner la période des années 1750 à 1850, caractérisée par une accélération des notions d'espace-temps ainsi que par les débuts de l'ère industrielle, et qui mène à l'avènement de la modernité européenne. Dans ce contexte, le marché du livre connaît une expansion sans précédent parallèlement à la progression du taux d'alphabétisation de la population. Les années 1800-1820 donnent à cet égard une impulsion déterminante à l'intensification – voire ensuite à la massification – de la production littéraire, mais aussi de la pratique et de la diffusion de la traduction dans l'espace culturel européen, au point que se développe le phénomène des « fabriques de traduction ».

L'objet de notre recherche consiste à croiser la problématique de la traduction et celle du genre à l'exemple de la pratique traductive des femmes dans une perspective d'histoire culturelle intégrant la prise en compte des « imaginaires sociaux » (C. Castoriadis) spécifiques à l'espace germanique romantique. On sait que l'« invisibilité » récurrente du traducteur en général, due à l'infériorisation de cette activité et qui a été étudiée par la recherche², est renforcée par le facteur de genre. Un seul ouvrage issu de la recherche allemande se donne pour mission un inventaire exhaustif des traductrices de langue allemande, de 1200 à 1850, proposant une courte présentation biographique de chacune d'elles ainsi que les références des œuvres traduites en allemand à partir de différentes langues (latin, grec, italien, anglais, français, persan...).³. Le référencement de ces œuvres et des traductrices elles-mêmes est complexe, car les femmes publiaient souvent sous des pseudonymes ou étaient publiées sous le nom des éditeurs qui pouvaient ainsi revendiquer leur autorité sur l'œuvre publiée.

Notre objet d'étude est d'emblée lié aux recherches menées en *gender studies* dans l'espace germanophone par des chercheuses telles que Inge Stephan⁴, Franziska Schössler et Franziska Bergmann⁵ qui considèrent la problématique de l'écriture et celle du genre comme intrinsèquement liées l'une à l'autre, sans oublier les travaux précurseurs de la critique féministe

¹ BRUNNER, Otto/ CONZE, Werner, KOSELLECK, Reinhart (Hg.) : *Geschichtliche Grundbegriffe*. Stuttgart: Klett, 1972, vol.1, introduction, p. 15

² Cf. VENUTI, Lawrence : *The Translator's invisibility. A History of Translation*. London : Routledge, 1995.

³ GIBBELS, Elisabeth : *Lexikon der deutschen Übersetzerinnen 1200–1850*. Volume 93 de TRANSÜD. In: BAUMANN, K.-D./ HAGEMANN, S./ KALVERKÄMPER, H./SCHUBERT, K. (Hg.) : *Arbeiten zur Theorie und Praxis des Übersetzens und Dolmetschens*. Berlin: Frank & Timme, 2018. Georges G. Solovieff évoque des traductions de femmes du romantisme allemand, mais son étude n'est pas focalisée sur cette question. SOLOVIEFF, Georges : *Cinq figures féminines méconnues du Romantisme allemand*. Paris : L'Harmattan, 2005.

⁴ Cf. STEPHAN, Inge : *Inszenierte Weiblichkeit. Codierung der Geschlechter in der Literatur des 18. Jahrhunderts*. Köln: Böhlau, 2004.

⁵ BERGMANN, Franziska/ SCHÖSSLER, Franziska/ SCHRECK, Bettina (Ed.) : *Gender studies*. Bielefeld: transcript Verlag, 2021.

dont Barbara Becker-Cantarino est une représentante majeure. Elle a en particulier consacré un important ouvrage de synthèse aux femmes autrices du romantisme allemand⁶.

Si certains prénoms et noms des femmes auxquelles elle s'attache dans son étude sont encore connus aujourd'hui (bien que leur pratique traductive demeure quant à elle toujours peu abordée), comme Friederike Unger, Caroline Schelling-Schlegel, Therese Huber, Dorothea Veit-Schlegel, Helmina von Chézy, d'autres ont été largement occultées telles Fanny Tarnow, Lucie Domeier, Friedericke Paulus, autant de femmes à l'activité traductrice importante. Pour notre part, nous nous concentrerons sur les traductrices-autrices allemandes qui traduisent du français entre 1780 et 1830, le romantisme allemand agissant ici comme référence et comme pivot dans le temps long de la *Sattelzeit*. Il importera d'éclairer les raisons de leur choix en faveur d'auteurs ou tout particulièrement d'autrices de langue française telles Mme de Genlis ou Mme de Staël, afin de mettre en lumière les ambiguïtés des transferts culturels franco-allemands⁷ dans un contexte allemand oscillant entre gallophilie et gallophobie. Notre corpus croise les figures reconnues et celles encore méconnues pour interroger les stratégies d'auto-affirmation développées par toutes à un moment de valorisation et de théorisation de la pratique de la traduction par les cercles romantiques autour de F. Schlegel et F. Schleiermacher notamment. Cela invite à s'interroger sur la dimension genrée de la traduction et sur ses paramètres poétologiques. Les traductions au féminin sont-elles en synergie avec les débats des Romantiques autour de la traduction ? Les femmes appliquent-elles les préceptes théoriques en matière de traduction formulés par leurs homologues masculins ?

L'accent portera à la fois sur des traductions devenues canoniques et dont certaines font encore autorité aujourd'hui en Allemagne comme sur des traductions dont l'écho et les répercussions furent moindres. Il s'agira en premier lieu d'étudier les conditions matérielles et intellectuelles présidant à l'activité de ces femmes et à leur insertion (ou non) dans les réseaux de sociabilité franco-allemands, mais aussi, à l'échelle micro-textuelle, d'analyser les spécificités de leurs choix de traduction. Dans un deuxième temps, nous nous proposerons d'étudier la question de l'autorité auctoriale dans la dialectique entre cette pratique de la traduction et celle de l'écriture chez ces femmes traductrices qui sont toujours aussi autrices. Il s'agira en ce sens de mettre en avant les potentiels transferts qui se manifestent, sous formes de traces et de motifs, dans les œuvres fictives des traductrices, en particulier dans leur dialogue avec les autrices françaises.

⁶ BECKER-CANTARINO, Barbara: *Schriftstellerinnen der Romantik. Epoche – Werke – Wirkung*. München : Beck, 2000.

⁷ Nous empruntons ce terme à M. Espagne. Cf. ESPAGNE, Michel/ WERNER, Michel (Ed.) : *Transferts, les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand : XVIII^e et XIX^e siècle / textes réunis et présentés par Michel Espagne et Michael Werner*. Paris : Éd. Recherche sur les civilisations, 1988.